

pareils sont le prototype des temples périptères de la Grèce. Nous ne voulons pas traiter ici, prématurément et d'une manière incomplète, la question délicate des emprunts que la Grèce a pu faire à l'Égypte. Nous nous bornerons à deux observations. D'une part, les temples construits sur ce plan sont des édifices de très petite dimension; ils ont dû rester presque inaperçus, quand l'attention des étrangers était partout sollicitée par de vastes et splendides édifices tels que ceux dont étaient décorées les villes de Saïs, de Memphis et de Thèbes; or ces grands temples des capitales ne présentent pas la disposition caractéristique qui, prétend-on, aurait inspiré les premiers architectes grecs. D'autre part, s'il y avait eu imitation d'un modèle égyptien, il est probable que les copies auraient gardé quelque trace de l'emploi, au moins temporaire, du pilier carré, qui joue ici un si grand rôle; mais chez les Grecs, là où le temple est entouré d'un portique, les supports extérieurs de ce portique sont toujours des colonnes. L'architecture grecque n'emploie le plus souvent le pilier qu'à l'état d'*ante*, pour décorer et fortifier l'extrémité d'un mur.

N'est-il pas plus simple d'admettre, sur ce terrain, une de ces rencontres dont l'histoire des arts nous offre tant d'exemples? L'esprit humain est, au fond, partout le même. Lorsqu'il lui faut, en divers temps et en diverses contrées, satisfaire un même besoin, résoudre un même problème, il se trouve conduit, par sa structure interne et par les lois qui gouvernent son développement, à prendre des partis, à présenter des solutions qui ne diffèrent que par des nuances. Ces nuances, plus ou moins marquées, s'expliquent par les variations de la race et du milieu; à y regarder de près, les circonstances où l'homme est placé ne sont jamais, d'un siècle et d'un pays à un autre, tout à fait pareilles; mais il suffit qu'elles soient à peu près semblables pour que l'effort de l'invention aboutisse à des créations qui se ressemblent beaucoup. Nulle part d'ailleurs l'esprit humain ne tourne dans un cercle plus étroit qu'en architecture. La destination de l'édifice d'une part et de l'autre le choix de la matière exercent une influence considérable sur le caractère de la forme; or le compte serait vite fait des différents usages auxquels un bâtiment peut être affecté, et le constructeur ne dispose que d'une petite quantité de matériaux distincts. Les combinaisons possibles sont donc en nombre très restreint. Prenez deux peuples placés dans des conditions de climat et de civilisation que rapprochent de réelles analogies; mettez les mêmes matériaux aux mains de leurs architectes et donnez à ceux-ci le même programme; il

y a bien des chances pour que, sans s'être entendu ni s'être copié, on arrive souvent, de part et d'autre, à des dispositions qui concordent par plus d'un trait et à des effets semblables.

C'est à ce point de vue surtout qu'il convient de considérer le type que nous venons de décrire. Si nous avions tenu compte seulement de la place qu'il occupe parmi les monuments conservés de l'architecture religieuse, nous aurions presque pu l'omettre; tout au moins aurait-il suffi de le signaler en quelques mots. On n'en a que bien peu d'échantillons. A Éléphantine même, les explorateurs français avaient relevé un second temple pareil presque en tout à celui qui nous a suggéré ces réflexions; lui aussi n'existe plus que dans leurs dessins<sup>1</sup>. On en trouve encore un autre en Nubie qui devait se rapprocher très fort de ces deux modèles; c'est celui que Thoutmès III avait construit dans la forteresse de Semneh, dans celle qui défendait la rive gauche du Nil; quoiqu'il ait beaucoup souffert, on y reconnaît la trace d'un portique qui enveloppait la cella, et l'on peut s'assurer que ce portique comportait tout à la fois des piliers carrés et des colonnes<sup>2</sup>. Enfin, dans la Haute-Égypte, on voit encore à *El-Kab* (Eilithya) un temple construit sur ce même plan; il diffère de celui d'Éléphantine en ce qu'il n'a de colonnes que sur la façade, deux en tout. Sur le reste du pourtour, ce sont des piliers<sup>3</sup>. La partie ancienne du temple construit par Thoutmès II et Thoutmès III à Medinet-Abou présente une disposition analogue. Le sanctuaire y est entouré de trois côtés par un portique formé de piliers carrés (fig. 222).

Rien ne nous empêche de penser que ces temples aient été jadis beaucoup plus nombreux dans la vallée du Nil; mais ce qui paraît certain, c'est que l'on n'a taillé sur ce patron que des édifices de petite dimension. Si, comme ceux de Saïs et de Memphis, les édifices de Thèbes avaient disparu sans laisser de vestiges, nous pourrions croire que quelques-uns au moins des grands temples de l'Égypte ont eu cette forme; mais nous possédons Louqsor et Karnak, Medinet-Abou et le Ramesséum, Gournah et Abydos; nous possédons plusieurs temples importants que les conquérants égyptiens ont bâtis sur le sol de l'Éthiopie, et ceux que les rois éthiopiens ont érigés dans leurs capitales,

1. C'est celui que la *Description* (ch. III, § 3) appelle le temple du Nord. Il est représenté au t. I<sup>er</sup>, pl. 38, fig. 2 et 3. La seule différence que signale Jomard porte sur quelques détails de l'ornementation du chapiteau.

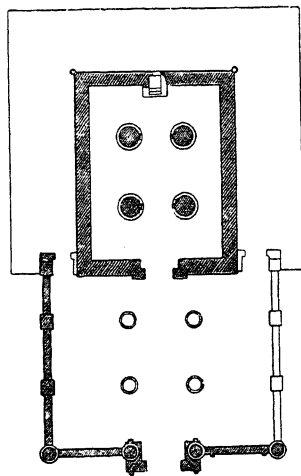
2. LEPSIUS, *Denkmæler*, Partie I<sup>re</sup>, pl. 113.

3. *Description*, *Ant.*, t. I<sup>er</sup>, pl. 71, fig. 1, 2, 3, 4. Texte, t. I<sup>er</sup>, ch. VI. Ce temple a 15 mètres de longueur, 9<sup>m</sup>,30 de largeur, 4<sup>m</sup>,70 de hauteur.

à l'imitation de l'Égypte <sup>1</sup>. Comparez toutes ces ruines, rappelez-vous le texte de Strabon et ce que les anciens nous disent, par voie d'allusion, des monuments aujourd'hui détruits de la Basse-Égypte, et voici la conclusion à laquelle vous serez conduit : c'était dans l'intérieur de l'édifice, derrière la haute barrière du mur qui l'enveloppe, que les Égyptiens aimaient à grouper les piliers et les colonnes, tantôt autour des cours, en manière de portique, tantôt dans les salles, par rangées parallèles, comme supports du plafond. Quand ils mettent au dehors le portique, c'est que l'espace leur manque pour le placer au dedans. Le temple se trouvant alors réduit aux dimensions d'une seule chambre étroite, qu'il faut éviter d'encombrer et dont les murs très rapprochés suffisent à supporter le plafond, la galerie se trouve rejetée à l'extérieur, où elle sert à amplifier un peu cette petite cella, et, si l'on peut ainsi parler, à l'étoffer et à l'habiller.

La disposition périptère, qui dans l'art grec a le caractère d'une sorte de principe et de règle constante, n'est donc en Égypte qu'une exception et qu'un accident, qu'un expédient auquel on recourt, non sans succès, dans certaines circonstances données. Toute marquée que soit cette différence, ce n'en est pas moins un fait curieux que cette concordance inattendue, qui pourrait s'appeler un hasard si le mot hasard avait un sens en histoire.

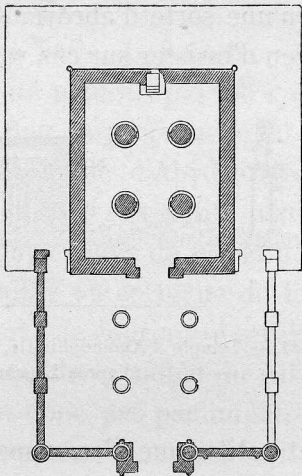
Voici qui achève de démontrer que, dans les petits temples périptères, ce sont bien les dimensions si restreintes de la cella qui ont suggéré la pensée de rejeter les colonnes au dehors : dès que l'architecte a donné à la cella assez de largeur pour que des supports du calibre ordinaire n'y obstruent pas le passage et n'y paraissent pas déplacés, c'est à l'intérieur que nous y trouvons les colonnes. Voyez, par exemple, le temple bâti à Eilyithya par Aménophis III, temple dont Lepsius nous fournit le plan, la coupe et quelques détails (fig. 232 et 233) <sup>2</sup>. Il est précédé d'une pièce très ruinée, plus large que longue ; on ne saurait trop



232. — Temple d'Aménophis III,  
à Eilyithya.  
Plan (d'après Lepsius).

1. On trouvera les plans de ces édifices de la Haute-Nubie dans LEPSIUS, *Denkmæler*, Partie I<sup>re</sup>, pl. 123, 127, 128.

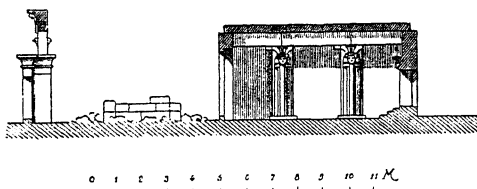
2. *Denkmæler*, Partie I, pl. 100.



232. — Temple d'Aménophis III,  
à Eilithyia.  
Plan (d'après Lepsius).

dire si c'était une cour découverte ou une salle hypostyle<sup>1</sup>. Vient ensuite le naos, formé d'une chambre rectangulaire qui a, dans œuvre, 8<sup>m</sup>,50 sur 6<sup>m</sup>,75 de large. On a pu, sans difficulté, faire soutenir le plafond par quatre colonnes, dont la base, au ras du sol, a 1<sup>m</sup>,20 de diamètre. Ce qui répond au *sécos*, c'est une niche pratiquée au fond de cette pièce, en face de la porte.

Ici aussi l'édifice religieux a donc été très simplifié ; mais, la cella étant restée assez spacieuse pour que son plafond permit ou même réclamât l'emploi de supports intérieurs, on n'a point songé à flanquer le temple d'un portique extérieur. Ainsi disposée, la chapelle n'est plus qu'une sorte d'abréviation et de raccourci du temple, et il n'y a point lieu d'insister sur ces variantes d'un thème qui, sans changer de carac-



233. — Temple d'Aménophis III, coupe longitudinale.  
(d'après Lepsius).

tère, peut tantôt s'agrandir aux proportions colossales de Karnak, tantôt se réduire aux dimensions modestes d'un édifice où quelques pas à peine vous conduisent du seuil jusqu'à l'extrémité du sanctuaire.

Nous en dirons autant de ces temples souterrains, grands

et petits, que l'on appelle *spéos* ou *héli-spéos*, « grotte » ou « demi-grotte », suivant qu'ils sont creusés tout entiers dans le roc vif ou bien que les chambres excavées sont précédées d'une partie construite. C'est surtout dans la Basse-Nubie que ces temples se rencontrent, phénomène que l'on a tenté d'expliquer par la configuration et le relief du terrain. Dans cette portion de la vallée du Nil, a-t-on dit, les rochers serrent le fleuve de si près que l'on aurait eu peine à trouver, entre le pied de la montagne et la rive, ce qu'il fallait de place pour asseoir et pour construire un temple. Il y a là quelque exagération ; il suffit de parcourir un itinéraire de la Nubie pour reconnaître qu'en bien des endroits l'une ou l'autre des deux chaînes s'écarte assez du Nil pour que celui-ci soit bordé d'une étroite frange de plaine, qu'ensemencent et cultivent de petits groupes d'habitants, établis d'ordinaire au débouché d'un de ces *ouadis* ou lits de torrent à sec qui font brèche dans la montagne. Partout où se rencontrent ces bandes de terre labourable, le sol est hori-

1. Cette enceinte a, dans œuvre, 7<sup>m</sup>,75 sur 10. Lepsius y met quatre colonnes ; mais il n'y en a qu'une, semble-t-il, dont il ait trouvé la base encore en place. Le temple de *Se-deinga* (LEPSIUS, *Denkmäler*, partie I<sup>re</sup>, pl. 155) présente à peu près les mêmes dispositions.